

un jeune apprenti, qui, bien qu'étranger à l'œuvre, consentait volontiers, à venir tous les dimanches, nous donner son utile concours et édifier nos enfants par l'exemple de sa piété. Cette année, depuis quelques mois, c'est encore un jeune apprenti, jadis enfant patronné, qui remplit le même office, et bien qu'il ait cessé d'être patronné au mois d'août dernier, il a toujours, depuis cette époque, continué à assister régulièrement aux séances, par le seul attrait qu'il y trouve, quoiqu'il n'y ait plus aucun intérêt personnel. Ces derniers faits montrent le bien que nous pourrions faire parmi les apprentis, si nos moyens nous permettaient de les attirer et de leur être de quelque utilité. Pour revenir à notre cantique, tous les autres enfants répètent en chœur le refrain ou le premier couplet.

On comprend que ce refrain, chanté par des enfants plus habitués à crier dans les rues qu'à chanter dans les églises, n'est pas toujours ce qu'il a de plus harmonieux ; mais ces pauvres enfants y mettent tant de bonne volonté que, dans ce désaccord des voix, on distingue facilement l'accord des cœurs et l'on ne peut s'empêcher d'en être touché. Disons cependant, pour rendre toute justice, que l'habitude les perfectionne, et qu'il leur arrive assez souvent maintenant de chanter d'une manière passable, tout en permettant de jouir de la transition brusque par laquelle on passe de leur cantique au chant si parfait des bonnes Sœurs, pendant le salut.

Les enfants sont libres alors de s'en retourner chez leurs parents, excepté ceux qui ont quelque secours à recevoir, les jours où il y a séance du bureau du Patronage. J'ai déjà dit que le bureau s'assemble le premier et le troisième dimanche de chaque mois ; c'est